

Collégialité israélienne

Autor(en): **Veser, Thomas / Frech, Christian**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2005)**

Heft 65

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971175>

Nutzungsbedingungen

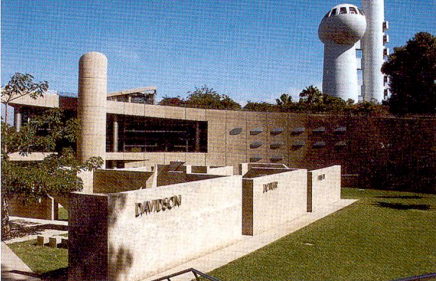
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

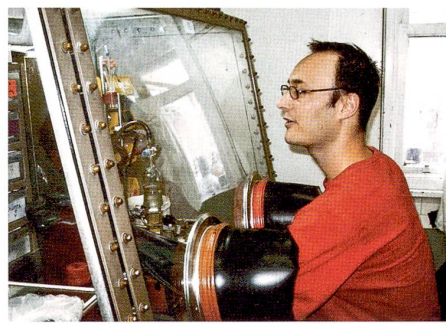
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



lieu de recherche

Le chimiste Christian Frech (ci-dessous) constate que la situation en Israël est bien plus calme que ne le rapportent nos médias.
 (Photos : Thomas Vesper)



Collégialité israélienne

Une bourse de la Société des amis de l'Institut Weizmann, complétée par le FNS, permet à Christian Frech, jeune chimiste zurichois de 32 ans, d'effectuer un séjour de recherche à l'Institut Weizmann des sciences à Rehovot près de Tel-Aviv.

J'ai posé ma candidature pour un poste en Israël car c'est là que se trouve un des meilleurs équipements dans ma spécialité. Les Israéliens ont tout de suite réagi à ma demande en m'offrant une place dans le célèbre Institut Weizmann. Je n'ai pas hésité une minute bien que des amis et connaissances m'aient mis en garde avec insistance contre un long séjour dans un pays si dangereux. Je n'ai pas tenu compte de ces avertissements car je ne voulais en aucun cas laisser passer ma chance.

Dès mon arrivée à l'aéroport de Tel-Aviv, j'ai été chaleureusement accueilli et conduit dans mon nouvel appartement situé près de l'institut. Tout a marché comme sur des roulettes et j'ai vite compris que la situation en Israël était bien plus calme que ce que rapportaient nos médias. Quand on a vécu et travaillé dans une métropole aussi attrayante que Zurich, il n'est pas évident de s'habituer à Rehovot. De fait, il n'y a qu'une large rue bordée de quelques pubs qu'on repère vite et la vie culturelle y est pratiquement inexistante. C'est un lieu qui convient particulièrement bien aux familles. Et pour le célibataire en mal d'animation, il suffit de se rendre le week-end à Tel-Aviv, ville toute proche où l'on trouve de tout.

Mais les sorties sont plutôt rares pour moi. Je me consacre en effet totalement à mon travail de recherche car j'aspire à une carrière académique et je dois donc fournir des résultats. Je suis généralement à pied d'œuvre de neuf heures du matin jusque tard le soir, et souvent les week-ends compris. L'Institut Weizmann compte incontestablement les équipements les

plus performants d'Israël, mais le niveau des infrastructures n'est pas comparable avec celui que l'on trouve à Zurich. Les instituts de recherche israéliens sont dépendants dans une large mesure de fonds extérieurs, ce à quoi je suis habitué depuis la Suisse. Cela signifie que les collaborateurs sont sous pression permanente car les donateurs désirent voir des résultats sous forme de publications. Mais j'ai été passablement étonné de constater qu'il y avait peu d'esprit de concurrence malsaine : si quelqu'un a du succès, tous les collègues expriment sincèrement leur joie.

L'une des caractéristiques principales de l'institut est qu'il est doté de groupes de chercheurs plus restreints qu'en Suisse. Et comme ici tout le monde s'exprime en anglais, je n'ai appris que quelques bribes d'hébreu. Des cours de langue sont proposés mais je n'ai pas le temps de les suivre. Je suis également très frappé par la manière directe dont on s'adresse aux gens dans la société israélienne, ce qui chez nous serait perçu comme de l'impolitesse. Par ailleurs je trouve amusante cette habitude de communiquer principalement par mail, même si les bureaux sont situés à deux pas.

Les tensions régnant dans le pays sont parfois perceptibles à l'Institut Weizmann. On peut ainsi observer comment les collaborateurs juifs et arabes s'évitent de manière subtile, mais sans plus. J'ai aussi eu l'occasion de visiter le pays en faisant des excursions avec une voiture de location et je ne me suis pas trop préoccupé de ce qui aurait pu se passer en me trouvant à proximité des territoires palestiniens. A l'instar des Israéliens, il faut développer la capacité d'ignorer les dangers, sans quoi on ne pourrait pas continuer à vivre. ■

Propos recueillis par Thomas Vesper, en automne 2004